This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

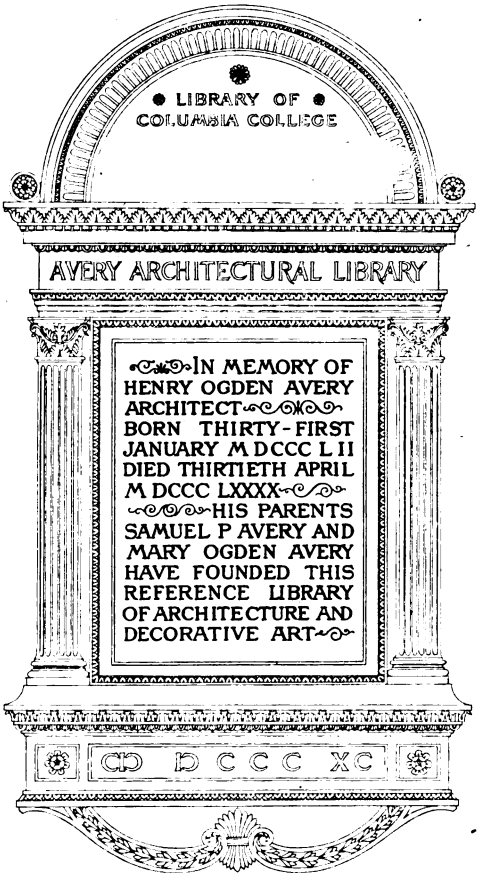
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
AVERY FINE ARTS RESTRICTED
AR00061778

AB
163
V5
L54

Digitized by Google

AB
163
V5
L54



Digitized by Google

Digitized by Google

369

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA
VÉNUS DE NIMES

Digitized by Google

Digitized by Google

CHARLES LENTHÉRIC

LA
VÉNUS DE NIMES

..... *Un flo de marbre en quau*
disién Venus.
F. MISTRAL. — *Mirèio*, can. XI.

AVIGNON
SEGUIN FRÈRES, ÉDITEURS
1880

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Amherst
AB
163
V5
L59

Digitized by Google

LA

VÉNUS DE NIMES

Il y a cinq ou six ans, à Nimes, quelques ouvriers terrassiers, qui creusaient une tranchée pour la réparation d'une conduite d'eau ou de gaz, rencontrèrent sous leurs pics, à près de deux mètres de profondeur au-dessous du sol, un amas de petits blocs en marbre, informes, et qui, malgré leur empâtement dans une sorte de conglomérat marneux aussi dur que la pierre, paraissaient avoir une origine antique.

Ces fragments, au nombre de 103, furent à peine examinés, jugés tout d'abord sans valeur par les ouvriers et même mutilés par eux ; mais, grâce à l'intelligente intervention d'un ami éclairé des arts (1), qui reconnut ou

(1) M. Irénée Ginoux, alors adjoint au maire de Nimes.

129791

Digitized by Google

plutôt devina que ces morceaux de marbre aux contours arrondis pouvaient avoir appartenu à quelque statue antique, ils furent recueillis provisoirement chez lui, puis déposés dans l'ancienne bibliothèque de la ville et sauvés ainsi d'une ruine complète.

Rien n'est plus fréquent à Nimes que de trouver, à quelques pieds sous terre, des souvenirs de l'époque romaine : débris de monuments lapidaires, de poteries, d'objets usuels ; surtout des monnaies frappées à l'effigie des empereurs, et particulièrement la médaille type de la colonie, dont on a conservé l'image et l'exergue dans les armes de la ville moderne.

On sait l'importance que la colonie Némausienne avait acquise dans les quatre premiers siècles de notre ère. Depuis le jour bien incertain où une fraction des Volkes Arécomiques vint s'arrêter au pied du dernier contrefort des monts Cévennes, séduite et charmée par une source limpide et abondante à laquelle on se plaisait à attribuer une origine sacrée et des vertus toutes puissantes, la ville avait singulièrement prospéré. Le culte

Digitized by Google

du dieu topique *Nemausus* attira bientôt dans la bourgade celtique un nombre considérable de voyageurs et de pélerins (1) ; et c'est non moins à cette dévotion fort en vogue qu'à son excellente situation stratégique qu'elle dut une fortune rapide, et devint en très-peu de temps le centre principal de la tribu Arécomique, bientôt après une succursale des villes grecques du littoral, et enfin une des plus riches cités de la Province Narbonnaise. Malgré la faveur d'Auguste qui l'entoura de solides murailles et le titre de colonie qu'il ajouta à son nom, on persista longtemps à regarder le divin Nemausus comme le vrai fondateur de la ville, plus encore comme son génie tutélaire et protecteur, son dieu familier, intime et en quelque sorte rapproché, *deus tutela, patronus, proxumus ;* et le culte de la fontaine sacrée a traversé ainsi presque sans altération l'ère du polythéisme impérial. Les Romains, d'ailleurs, loin de porter au-

(1) *Deo Col(oniæ) Nemauso — Genio Col(oniæ) Nemauso.*

(Inscriptions de Nimes, pass.).

Digitized by Google

cune entrave à toutes les religions antérieures à la conquête, les ont au contraire presque toujours respectées et même organisées d'une manière régulière ; et le temple du dieu Nemausus, restauré par eux, a continué pendant longtemps à avoir ses dévots (1) en plus grand nombre, on peut le croire, que les temples officiels où l'on invoquait les empereurs divinisés (2).

Cependant la ville grandissait. Quelque augustes que fussent les eaux de la source, elles devinrent bientôt insuffisantes, et l'on dut avoir recours à celles d'une autre provenance, la fontaine d'Eure, qui avait aussi son

(1) Voir les nombreuses offrandes retirées à plusieurs reprises du creux de la Fontaine : monnaies de bronze et d'argent, bijoux, bagues, pierres gravées, vases, etc., et surtout le petit ex-voto en bronze de Valeria Procilla, portant l'inscription :

DEO NEMAVSO VALERIA PROCILLA.

(2) NIMPHIS AVGVSTIS...

(*Inscriptions de Nimes*, pass.),

Digitized by Google

culte spécial (1) et était située dans la gracieuse petite vallée qui s'étend au pied de la ville celtique d'*Ucetia*, Uzès.

Tous les archéologues connaissent les détails de la canalisation romaine qui amenait les eaux d'Uzès à Nimes ; tous les touristes ont vu et admiré le célèbre aqueduc à triple rang d'arcatures, qui traverse le Gardon et présente des dispositions architecturales si élégantes et d'une si parfaite conservation ; les ingénieurs eux-mêmes ont plusieurs fois agité la question d'utiliser ce merveilleux ouvrage d'art pour l'alimentation de la ville moderne.

La colonie d'Auguste était de tout point digne de ces travaux considérables. On l'embellissait chaque jour ; et les magnifiques monuments de l'époque impériale qui nous

(1) AVGVS
LARIBVS
CVLTORES VRAE
FONTIS

(Autel votif trouvé dans un lavoir de Nimes, aujourd'hui au musée de Lyon).

Digitized by Google

en restent, les plus beaux, et très-certainement les mieux conservés de toute l'Europe, témoignent suffisamment de son opulence passée.

Narbonne avait été en partie détruite, en l'an 145, par un formidable incendie ; malgré tous ses efforts, elle n'avait pu se relever de ce désastre. Nimes en profita tout naturellement, et un grand nombre de familles patriciennes désertèrent l'ancienne capitale de la Narbonnaise, désormais déchue. Elle prit, dès lors, le premier rang dans le Midi de la Gaule. C'était la patrie d'origine et la ville aimée des Antonins ; elle garda longtemps toutes les faveurs impériales, et ne fut éclipsée que deux siècles plus tard par Arles, qui devint à son tour la ville préférée des Constantins.

Cette ancienne prospérité se manifeste non-seulement par le grand nombre d'édifices que l'on admire dans l'intérieur de la ville et dans sa banlieue, mais encore par une collection de monuments lapidaires, la plus considérable peut-être du monde après celles de Rome, et dont les textes romains, grecs et

Digitized by Google

même celtiques, sont en ce moment l'objet d'un travail de révision et de classement, qui permettra d'initier le grand public à la connaissance de la vie antique de la cité nimoise et le mettra réellement en possession de documents épigraphiques, jusqu'à présent disséminés et à peu près ignorés (1).

Toutefois la ville de Nimes, si riche en édifices, en inscriptions et en monnaies, est d'une pauvreté exceptionnelle en œuvres d'art proprement dites.

L'historien Ménard cite à peine quelques marbres plus ou moins précieux :

Une statue d'Apollon aujourd'hui perdue, de 7 pieds 4 pouces, trouvée en 1739 dans les ruines des Thermes, et qui, paraît-il, au-

(1) La publication et l'interprétation des monuments épigraphiques de la Narbonnaise, confiées à MM. Edw. Barry et E. Germer-Durand, doivent accompagner la nouvelle édition de l'histoire de Languedoc (Privat, éd., Toulouse). Le catalogue des inscriptions de la ville de Nimes, qui n'est qu'un fragment de ce travail d'ensemble, est spécialement l'œuvre de M. Germer Durand ; il est actuellement sous presse et paraîtra dans quelques mois.

Digitized by Google

rait décoré pendant un certain temps l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville ;

Une déesse *Salus*, assise, de 3 pieds 8 pouces de hauteur, que l'on aurait retirée des fossés de l'ancien château royal, sur l'emplacement de la porte d'Auguste, ouverte sur la voie Domitienne, et qui aurait été perdue, soit en Angleterre, soit à Paris, après avoir changé plusieurs fois de maître ;

Une statue persique, du genre cariatide, que l'on voit encore encastrée dans une des rues de la ville, la rue de la Trésorerie, aujourd'hui rue Régale ;

Une autre du même genre appliquée contre les murs de la prison ;

Plusieurs fragments d'une frise représentant des aigles éployés et réunis par des guirlandes de feuillage ;

Enfin un certain nombre de statuettes en bronze représentant Jupiter, Mercure, Bacchus, Vénus Victrix, Minerve, des Amours, Ganymède, un athlète, un échanson, un ibis, etc...

Nous connaissons aussi une tête iconique en bronze, d'un assez beau style, découverte

Digitized by Google

dans le canal du Vistre, ayant appartenu à une statue perdue, plus grande que nature (1) ; un très-joli torse de femme nue, de 0,55 centimètres environ, en marbre assez mutilé, et exhumé en 1848 au marché aux bœufs, sur l'emplacement de l'ancien cirque ; et un fragment de tête à cheveux bouclés, qui appartenait vraisemblablement à quelque statue d'Apollon et qu'on a trouvé tout récemment au même endroit.

Là se bornent à peu près les richesses artistiques de la vieille cité nimoise.

Les statuettes en bronze n'ont rien qui recommande l'attention d'une manière spéciale. Seuls, la frise décorative et le petit torse de femme sont d'un très-beau travail et peuvent être considérés comme de véritables œuvres d'art.

Tout le reste, il faut l'avouer, est vulgaire, sculpté à l'effet, presque grossier ; et la ville privilégiée qui garde presque intact un des

(1) Cette tête faisait autrefois partie du cabinet Séguier, et porte le numéro 213 du Musée de Nimes.

Digitized by Google

plus élégants monuments de l'antiquité romaine, la Maison Carrée, ne possède aucun marbre qui puisse être comparé, même de loin, à la célèbre tête sans nez et à la Vénus trouvées dans les ruines du théâtre d'Arles, à la tête de Faune, au torse de femme ou à la Vénus accroupie de la ville de Vienne, aux têtes iconiques en marbre et surtout à la belle tête en bronze de Junon qui ornent le musée de Lyon.

Cette pauvreté relative de la ville de Nimes en monuments plastiques donne un intérêt tout particulier aux débris dont nous avons parlé plus haut et qui ont appartenu — on vient de s'en assurer en les rapprochant tout récemment — à une statue élégante d'une délicatesse rare et d'une réelle valeur artistique.

La juxtaposition de tous ces débris — nous avons dit qu'il n'y en avait pas moins de 103 — était loin d'être facile et fait le plus grand honneur à l'artiste modeste qui, par cette restauration intelligente, a donné la preuve d'une très-grande habileté de main, en même emps que d'un véritable sentiment de l'art

Digitized by Google

antique (1). Fort heureusement, quelques-uns plus gros et mieux conservés ont pu servir de repères et en quelque sorte de noyaux autour desquels on a groupé les autres ; de ce nombre étaient ceux qui correspondent aux pieds, à la poitrine, à la partie supérieure de la tête et au bas de la figure.

La statue est en marbre blanc, elle mesure 1 m. 35 de hauteur ; elle est donc un peu plus petite que la célèbre Vénus de Médicis (1 m. 506) qui orne la Tribune de Florence.

C'est une jeune femme demi-nue, ou plutôt une jeune fille ; car les formes sont assez sobres et n'ont encore rien perdu de leur élasticité juvénile. Elle est debout, la partie médiane du corps voilée, le torse et la tête un peu portés en avant, dans l'attitude si fréquemment reproduites par les statuaires de toutes les époques Les deux bras sont ramenés sur le devant du corps, l'un vers la poitrine, l'autre sur le ventre ; c'est la pose clas-

(1) M. Prosper Maurin, statuaire.

Digitized by Google

sique et connue de toutes les Vénus que l'on appelle pudiques, bien que les mains ainsi placées ne cachent absolument rien et semblent plutôt une indication qu'une défense.

La tête est coiffée à la grecque ; les bandeaux sont enroulés très-simplement autour des tempes, les cheveux légèrement relevés sur le sommet, comme ceux de la Vénus d'Arles, et maintenus par une *sphendonè* lisse et sans ornement.

Le bras droit est cassé et n'est plus adhérent au tronc ; on n'en a retrouvé qu'un fragment très-mutilé et privé de la main ; il était fixé à l'épaule par un petit tenon en fer intérieur qui s'est brisé et dont l'oxydation a coloré en rouge le membre séparé.

On ne saurait beaucoup regretter cette mutilation ; car elle a dégagé le torse, qui présente une aisance et une souplesse charmantes, et remet au premier plan une poitrine jeune, aux seins un peu inégaux par suite de la légère inflexion du corps, et d'un modelé véritablement exquis.

L'autre bras est intact ; il s'abaisse fort au-dessous de la ceinture ; la main semble vou-

Digitized by Google

loir soulever la draperie et découvrir les jambes. Cette draperie est au-dessous du médiocre, et il est fort probable qu'elle a été abandonnée à la main inhabile de quelque praticien vulgaire. Le vêtement est indéfinissable ; ce n'est ni l'*himation*, ni la *calyptra* antiques ; aucun pli n'est dans le sens du mouvement du corps, et le Bernin, même dans ses plus mauvais jours, n'a jamais fait flotter autour de ses statues de vêtement plus tourmenté et d'un goût plus détestable. La jeune femme n'est ni drapée ni enveloppée, elle est réellement entortillée sans raison dans un véritable paquet d'étoffes bouffantes qui laissent heureusement voir les pieds et une grande partie des jambes. Ceux-ci, traités avec beaucoup de finesse, présentent des contours très-délicats, une grande souplesse dans les attaches et les articulations, et sont évidemment du même ciseau que le torse et la tête.

Le dessin incorrect et le style maniéré de la draperie déprécient l'ensemble de l'œuvre; ils ont même l'inconvénient assez grave de donner un peu le change sur son authenticité

Digitized by Google

et de rappeler par certains côtés les statues allégoriques du XVII^e^ siècle. Mais un examen attentif et surtout l'ensemble des circonstances dans lesquelles la statue a été découverte ne permettent pas de douter que ce ne soit un véritable antique.

Nous avons dit qu'elle avait été exhumée à deux mètres de profondeur ; c'est exactement à Nimes le niveau de la ville romaine. A ce niveau, tout autour de la statue, dans presque toutes les caves des maisons environnantes, on retrouve tous les jours des mosaïques de l'époque impériale, avec leurs bordures, leurs encadrements, leurs dessins variés, et dont plusieurs, d'une très-grande superficie, présentent un merveilleux état de conservation. Les débris de la statue reposaient ainsi sur le sol même qui l'avait jadis portée et étaient engagés dans ce sol comme les fossiles d'une époque géologique que l'on recueille dans les dépôts contemporains de leur existence. L'âge de la statue est donc incontestablement le même que celui de ces mosaïques qui étaient pour ainsi dire sa couche ; et ces mosaïques — on n'en saurait douter —

Digitized by Google

sont des premiers siècles. De plus, tous les débris étaient entourés d'une sorte de concrétion calcaire fort dure qui dénotait un séjour de plusieurs siècles sous terre. Il serait d'ailleurs absolument inexplicable qu'une statue remontant seulement à deux cents ans ait été enfouie sans raison au milieu d'une rue de la ville, et qu'on en ait retrouvé ainsi tous les fragments mutilés et presque sur place. Nous ajouterons enfin que les lignes générales du vêtement sont exactement les mêmes que celles de plusieurs statues antiques d'Arles (les statues des danseuses en particulier) et même de Nimes ; ce sont les mêmes contours arrondis, les mêmes enroulements prétentieux ; et cette étude comparative ne permet pas de douter que tous ces marbres n'appartiennent à la même école.

Les draperies entr'ouvertes ou soulevées sont toujours un artifice d'un goût douteux et qui répugnait, on le sait, à la plastique sévère des maîtres grecs de la bonne époque. Leurs corps étaient nus ou voilés, mais toujours chastes et nobles, souvent rigides et d'une beauté sereine et tranquille.

Digitized by Google

La jeune Anadyomène de Nimes, malgré ses réelles qualités, paraît être, au contraire, une œuvre maniérée de la décadence ; elle appartient très-probablement au IIIe ou au IVe siècle. — Tout le prouve : sa grâce facile et délicate, à laquelle se mêle une certaine pointe d'afféterie ; le mouvement un peu recherché de la main, qui fait naître un sentiment complexe et en quelque sorte équivoque ; la légère inflexion de la bouche finement railleuse et qui semble dénoter quelque expérience de la réalité et même de la vie. Ce n'est pas une déesse, pas même une hétaïre ayant la fierté et presque le culte de sa beauté, comme les courtisanes célèbres qui ont tenu à honneur de servir de modèles aux grands maîtres ; c'est tout simplement une jolie fille, une beauté tout humaine, ayant vécu sous les yeux mêmes de l'artiste qui l'a prise sur le fait, et dont le ciseau facile et quelque peu leste a reproduit tous les détails.

Il n'y a dans l'œuvre aucun effort d'idéalisation. Tout est réel, trop réel peut-être. La jeune fille n'est ni surprise ni émue de sa nudité ; elle la montre avec un mélange de

Digitized by Google

naïveté et de provocation auquel nous ont singulièrement accoutumés nos statues modernes, mais qui était beaucoup moins dans les mœurs artistiques des anciens, et qui dénote, dans tous les cas, plus d'habileté de main, de savoir pratique et de procédé qu'une véritable inspiration.

La « Vénus de Nimes » a été trouvée dans la rue Pavée, hors de l'enceinte des boulevards de la ville, presque dans un faubourg. Le quartier est pauvre aujourd'hui; mais, aux premiers siècles de l'empire, c'était à peu près le cœur de la cité. La rue Pavée se trouve, en effet, à égale distance de l'emplacement des deux anciens thermes (1), près des ruines du temple du dieu Nemausus et des édifices somptueux qui l'entouraient, à deux pas du gracieux sacellum qui porte le nom de Maison Carrée et qui a été le Capitole ou un temple consacré à la divinité des empereurs.

Très - vraisemblablement, cette statue de

(1) Voir le plan des enceintes successives de la ville de Nimes, depuis les Romains jusqu'à nos jours, par F. Germer-Durand, architecte.

Digitized by Google

genre, qui appartient plutôt à l'art familier qu'au grand art, a décoré l'*atrium* de quelque riche maison patricienne ; et il est fort probable qu'elle a été brisée, intentionnellement mutilée, peut-être même enfouie à la suite de ces mouvements d'indignation populaires et de ces réactions iconoclastes qui ont accompagné l'introduction officielle du Christianisme (1). Elle manque sans doute de cette noblesse et de cette distinction souveraine

(1) *Un voù de chato viroulavon,*
E su'n refrin qu'ensèn quilavon,
En danso ardènto se giblavon
Autour d'un flo de marbre en quau disien Venus.

Un essaim de jeunes filles tournoyait — et se tordait en danses ardentes — autour d'une statue de marbre qu'on appelait Vénus — et elles répétaient en chœur de leurs voix stridentes :

Canten Venus, la grand divesso
De quau prouvèn touto alegresso !
Canten Venus, la segnouresso,
La Maire de la terro e dou pople arlaten !

Chantons Vénus, la grande déesse — de qui vient tout le bonheur — chantons Vénus la souveraine — la Mère de la terre et du peuple d'Arles

Digitized by Google

dont nous nous soucions assez peu aujourd'hui et qu'on a si bien appelées la pudeur de l'art. L'artiste, on le sent, s'est beaucoup moins préoccupé de réaliser le beau que de représenter le vrai dans ce qu'il a d'aimable et de séduisant ; et il y a dans l'ensemble de la composition quelque chose d'amolli et de sensualiste, une sorte d'élégance frivole, pres-

Lou vièi Trefume que se lanço,
En aussant si dous bras sus lou mounde atupi,
D'uno voues forto : Pople d'Arle,
Escouto, escouto que te parle !
Escouto, au noum dou Christ !...
Au frouncimen de sa grando usso,
Vaqui l'idolo que brandusso,
Gènço, e dou pedestau cabusso.
Emeu li dansarello an toumba de l'esfrai !

Fr. MISTRAL. — *Mirèio*, c.XI.

Alors le vieux Trophime s'élance — et levant ses deux bras sur la foule stupéfaite, d'une voix forte : Peuple d'Arles — écoute, écoute mes paroles — écoute au nom du Christ. — Au froncement de son sourcil puissant — l'idole chancelle — gémit et se précipite de son piédestal — et les danseuses tombent d'effroi tout autour.

Fr. MISTRAL. — *Mireille*, ch. XI.

Digitized by Google

que moderne, qui est un des signes les plus évidents de la décadence.

Malgré tout, c'est une œuvre charmante de l'époque gréco-latine, due à un ciseau plus grec que romain, et d'autant plus précieuse pour la ville de Nimes que son musée en est à peu près dépourvu.

Avignon. — Typographie Seguin frères. — 7,056.

Digitized by Google

Achevé d'imprimer

LE 17 AVRIL M CCC LXXX

PAR SEGUIN FRÈRES

A AVIGNON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google